

Les enquêtes de participation culturelle
Une comparaison France-Québec-États-Unis

Rapport remis à l'Observatoire de la culture et des communications, de l'Institut
de la statistique du Québec
Et au ministère de la Culture et des Communications du Québec

Gilles Pronovost
Université du Québec à Trois-Rivières

Septembre 2002

Table des matières

Liste des tableaux	ii
Introduction	1
1^{ère} partie : Les enquêtes de participation culturelle en France, au Québec et aux États-Unis : profil méthodologique et comparaisons sommaires	2
Cadre général des enquêtes de participation culturelle	2
Quelques caractéristiques générales.....	2
Portée et limite des enquêtes de participation culturelle	5
Les enquêtes réalisées au Québec	8
Les enquêtes réalisées en France	11
Les enquêtes réalisées aux États-Unis	12
2^e partie : L'intensité de participation culturelle en France, au Québec et aux États-Unis : comparaisons sommaires.....	15
Les habitudes de lecture	16
La fréquentation de certains établissements culturels	18
L'assistance à certains types de spectacles	20
Les pratiques en amateur.....	22
Genres de musiques et différences culturelles	24
Participation à certaines autres activités	25
Les contraintes à la participation.....	26
Modes d'apprentissage et socialisation.....	28
La médiatisation de la culture.....	29
3^e Partie : Tendances et nouveaux enjeux.....	32
Bibliographie	38

ANNEXES

Annexe 1 Tableaux statistiques.....	41
Annexe 2 Le questionnaire de l'enquête américaine de 1997	55

Liste des tableaux

Tableau 1	
Enquêtes publiques internationales en matière de participation culturelle France-Québec-États-Unis	7
Tableau 2a	
Habitudes de lecture, France et Québec	17
Tableau 2b	
Achats de livres, France et Québec, population âgée de 15 ans et plus, décennie de 1990	17
Tableau 3	
Fréquentation de certains établissements culturels, France et Québec, États-Unis, population âgée de 15 ans et plus, décennie de 1990	19
Tableau 4	
Assistance aux spectacles, France et Québec, États-Unis, décennie de 1990 ..	20
Tableau 5	
Taux de participation à certains types de spectacles vivants, France 1997, population âgée de 15 ans et plus	21
Tableau 6	
Taux de participation à des activités culturelles, États-Unis, 1982, 1995, 1992 et 1996	22
Tableau 7	
Certains obstacles à la participation aux spectacles, États-Unis, 1997 et Québec, 1999	28
Tableau 8	
Participation culturelle via divers médias, États-Unis, 1997,	30
Tableau A1	
Taux de participation à certains types d'activités amateur, Québec, 1989, 1994 et 1999, France, 1989 et 1987	42
Tableau A2	
Taux de participation à certaines pratiques d'activités amateur, France 1994 .	43
Tableau A3	
Certaines pratiques en amateur, États-Unis, 1982, 1985, 1992 et 1997	44
Tableau A4	
Taux de participation à des cours et des leçons au cours de la vie, États-Unis, 1982, 1992 et 1997	45
Tableau A5	
Genres de musique écoutés, Québec, 1989, 1994 et 1999	46

Tableau A6	
Genres de musique écoutés, France, 1997	47
Tableau A7	
Préférences musicales, États-Unis 1997	47
Tableau A8	
Comparaison sommaire de la participation à certaines activités de loisir, France, États-Unis, Québec	49
Tableau A9	
Taux de participation à certaines activités de loisir, France, 1997	51
Tableau A10	
Taux de participation à certaines activités de loisir, États-Unis, 1982, 1985, 1992 et 1997	52
Tableau A11a	
Évolution des taux de scolarisation au Québec, 1989-1999	53
Tableau A11b	
Part du public de certaines activités choisies, selon la scolarité, Québec, 1989-1999	54

Introduction

De nombreuses enquêtes de participation culturelles ont été réalisées depuis les années soixante-dix dans la plupart des pays occidentaux et dans certains pays de l'Amérique latine et de l'Asie. Je ne suis pas en mesure d'en établir une liste même partielle, mais qu'il suffise de mentionner qu'à ma connaissance pratiquement tous les pays européens de l'Europe de l'Ouest en ont réalisé une, y compris les pays nordiques, l'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne ; je sais également que le Mexique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande en ont réalisé. De telles enquêtes portent d'ailleurs divers noms : *Arts participation*, *Arts and Cultural Activities*, *activités culturelles de loisir*, *pratiques culturelles*.

En vertu de mon mandat, je m'attarderai plus spécifiquement à trois séries d'enquêtes : celles réalisées en France entre 1973-1974 et 1997 (4 enquêtes) ; celles réalisées aux États-Unis entre 1982 et 1997 (4 enquêtes) ; celles réalisées au Québec, entre 1979 et 1999 (5 enquêtes). Je présenterai leurs principales caractéristiques communes, ainsi que leurs points de divergence et de complémentarité.

Le rapport est divisé en trois parties. La première rend compte d'une comparaison des enquêtes au plan de leur contenu et de la méthodologie. La seconde partie présente une brève analyse comparée de la participation à certaines activités, en France, au Québec et aux États-Unis ; cette partie est limitée par la disponibilité de données comparables, mais elle offre malgré tout un portrait révélateur. En guise de conclusion, la troisième partie prolonge la précédente par une analyse et une interprétation des grandes tendances qui en ressortent, avec, en filigrane, le débat sur la démocratisation de la culture. J'ai reporté en annexe quelques tableaux statistiques.

1^{ère} partie

Les enquêtes de participation culturelle en France, au Québec et aux États-Unis : profil méthodologique et comparaisons sommaires

Dans cette partie, je vais présenter sommairement le contenu et la méthodologie des enquêtes réalisées au Québec, en France et aux États-Unis, en soulevant, à l'occasion les points forts de certaines d'entre elles ainsi que certains enseignements que l'on peut en tirer.

Cadre général des enquêtes de participation culturelle¹

De manière très générale, on peut dire que l'une des raisons majeures de la réalisation d'enquêtes sur la participation culturelle, tient au fait que ces sondages s'inscrivaient dans l'idéologie de la démocratisation de la culture issue des politiques culturelles implicites ou explicites des années soixante. En effet, c'est généralement à partir du moment où l'on met en place des dispositifs visant le « développement culturel » (maisons de la culture, création de musées, etc.) que l'on cherche à en mesurer les effets. Les sondages ainsi réalisés ne sont certes pas neutres puisqu'ils visent généralement à mesurer l'accessibilité à la culture... suite à l'intervention des pouvoirs publics. On verra que lien de cause à effet n'est nullement acquis. Les études de participation culturelle ne constituent d'ailleurs que l'un des instruments de mesure envisagés et même mis en place : il y eut les comptes publics de la culture, des systèmes d'indicateurs culturels et même d'ambitieux programmes de statistiques de la culture qui ont connu une très grande vogue dans la décennie de 1970 tout particulièrement.

Quelques caractéristiques générales

Au plan méthodologique

Une des caractéristiques des enquêtes nationales et internationales est de procéder généralement par des échantillons de population plus ou moins vastes et à intervalles plus ou moins réguliers. Il s'agit en fait de sondages mais dont le thème est la participation du public à telle ou telle activité, sa fréquentation de

¹ Je reprend et j'adapte ici quelques passages du chapitre 1 de l'ouvrage que j'ai publié en 1996.

tel ou tel établissement culturel, ses habitudes de lecture, etc. Au plan méthodologique, donc, la plupart des enquêtes procèdent d'un même modèle même si, bien entendu, des différences subsistent en termes de modalités de constitution de l'échantillon et de la population visée. La technique consiste à retenir une *sélection* d'activités et à demander aux répondants s'ils ont pratiqué chacune des activités mentionnées dans la liste choisie, au cours d'une certaine période de temps précédant l'enquête (3, 6 ou 12 mois).

La population échantillonnée a souvent été celle âgée de quinze ans et plus, à l'exception des États-Unis et de la première enquête québécoise, dont on a retenu la population de dix-huit ans et plus. On compte également de plus en plus d'études empiriques portant spécifiquement sur les moins de quinze ans, ce qui témoigne de l'élargissement des catégories d'âge associées à la jeunesse et à la culture, d'une extension manifeste de la catégorie de « jeunes » et d'un traitement empirique analogue aux études portant sur les adultes. À l'autre bout de la pyramide des âges, il est significatif de constater que l'on observe de plus en plus d'études de participation culturelle traitant spécifiquement des personnes âgées et des retraités. Bref, après une période d'observation indifférenciée de la « population », on a maintenant tendance à fragmenter davantage les diverses classes d'âge et de sexe. La population des jeunes de moins de 15 ans reste cependant peu étudiée².

Tel que mentionné, ce sont les pouvoirs publics qui ont le plus souvent pris l'initiative de telles études et les ont financées. Il est très rare que l'on n'ait pas répété les enquêtes à au moins une à deux reprises. Longtemps, il n'a pas été de mode que des institutions culturelles particulières procèdent à des sondages sur leur public, la « mise en marché » de la culture n'étant considérée que par les industries des communications. Tel n'est plus le cas aujourd'hui : musées, maisons de la culture, théâtre, grandes expositions, procèdent souvent à diverses études sur leur public. Depuis au moins une dizaine d'années se sont ainsi ajoutées aux grands sondages publics, des études particulières commanditées par des institutions culturelles, des mécènes ou les pouvoirs publics.

Des problèmes de comparaison, de construction d'échantillons comparables subsistent toujours, avec lesquels doivent composer les chercheurs et les praticiens. Ce faisant, on mettait à la disposition des chercheurs d'inestimables

² À l'exception de quelques enquêtes, dont une réalisée en France en 1996-97 auprès de jeunes de 8 à 19 ans (*Les loisirs des 8-19 ans*, 1999).

données sociodémographiques et sociologiques et qui ont mené à de grands travaux de synthèse (par exemple Donnat et Cogneau, 1990).

Le champ d'investigation

Le contenu des enquêtes de participation varie grandement en fonction des commanditaires, des événements et des situations nationales. On peut cependant soutenir que les premiers sondages tout au moins renvoyaient essentiellement à la culture savante. L'exemple typique est certainement celui des études américaines qui s'en tiennent à l'assistance à des spectacles d'opéra, de ballet, etc., à la fréquentation de musées et de galeries d'art, à l'écoute de la musique classique ; dans les derniers sondages on y a ajouté quelques questions sur les activités de loisir. Les enquêtes françaises et québécoises font preuve à cet égard d'une plus grande ouverture, puisque si une bonne partie des enquêtes recouvre les champs de compétences du ministère qui s'occupe de culture, on a posé des questions sur les spectacles populaires, les fêtes et même sur la pratique de sports. Notons que la plupart des enquêtes nationales incluent dans leur définition du champ culturel les habitudes de consommation des médias ; on trouve généralement par exemple une section importante traitant, outre des habitudes de lecture, de l'écoute de la radio, de l'auditoire de la télévision, des préférences musicales, de l'assistance au cinéma : les enquêtes françaises et québécoises sont très diversifiées sur ces thèmes.

Encore une fois, au risque de généraliser, on peut dire que le champ culturel initial visé par les enquêtes de participation culturelle renvoyait en grande partie à une notion de culture savante, que l'on voulait rendre accessible au plus grand nombre ; il s'agissait bien de « mesurer » les progrès de la démocratisation de la culture savante. À preuve, certains domaines se retrouvent constamment - musées, habitudes de lectures, assistance à des spectacles de théâtre et des concerts de musique classique tout particulièrement - alors que d'autres domaines gravitent autour de cette sélection première. Les champs d'investigation ont ainsi évolué au fil des changements sociaux et culturels. Par exemple, les médias de masse occupent maintenant une place plus grande que dans les premières enquêtes ; les choix télévisuels sont très détaillés dans les dernières enquêtes françaises (mais sont absents des enquêtes américaines). On a également élargi la gamme des spectacles retenus, on a tenté de mesurer plus finement les choix musicaux, on a ajouté des questions sur les pratiques en amateur, on a inclus des données sur les pratiques associatives.

On assiste de nos jours à un élargissement certain de la notion de culture. Les documents plus récents portant sur l'évaluation des politiques culturelles ou encore ceux ayant trait à la définition de nouvelles politiques culturelles renvoient à un univers beaucoup plus large, reconnaissant le rôle des médias, celui de l'école, faisant référence à des pratiques culturelles populaires (cinéma, habitudes d'écoute de la musique, etc.) ou à la culture scientifique et technique, bref proposant implicitement ou explicitement une notion plus ouverte de la participation à la culture.

Portée et limite des enquêtes de participation culturelle

Je ne traiterai pas ici des difficultés proprement méthodologiques inhérentes à des sondages dont le contenu varie dans le temps, dont les échantillons ne sont pas toujours comparables et dont les nomenclatures variées posent d'inévitables problèmes de comparaison. Ces difficultés ont été régulièrement abordées dans les essais de synthèse ou d'étude portant sur des séries temporelles. Il ne s'agit nullement d'un cas particulier, puisque tel est le lot de la plupart des études du genre. Je noterai ici cependant qu'il y a peu de consensus au plan international quant au choix des catégories d'activités culturelles ; par exemple, la seule fréquentation des musées renvoient très souvent à des libellés différents ; alors que pour prendre le cas des études d'emploi du temps, un certain consensus s'est progressivement dessiné autour de la nomenclature des activités quotidiennes, ce qui rend les comparaisons un peu plus aisées.

Notons tout d'abord qu'il s'agit essentiellement d'enquêtes descriptives. Les catégories démographiques utilisées demeurent également très rudimentaires (à l'exception de l'enquête française). Généralement, il n'y a pas de cadre d'analyse. La mise en rapport des pratiques culturelles avec d'autres champs – travail, famille, loisirs, etc. – est pratiquement impossible.

Une difficulté manifeste est celle de l'écart entre les déclarations des répondants et les pratiques effectives. Si on peut considérer comme une information valable le fait de répondre que l'on est allé au moins une fois au musée au cours des derniers mois, le nombre total déclaré de visites reste fort aléatoire. La période de référence peut être fixe pour le sondage (généralement les douze derniers mois) mais pas nécessairement pour l'informateur dont la mémoire peut fléchir ou se reporter inconsciemment sur une période plus courte ou plus longue. Il n'est pas indifférent d'ailleurs que l'enquête s'étende sur une année entière (comme ce fut généralement le cas pour les premières études françaises), ou se déroule sur une courte période de temps, généralement deux

à trois semaines dans la plupart des cas ; il n'est pas indifférent non plus que la période de sondage soit située au printemps, à l'été ou à l'automne.

Il faut aussi rappeler, comme on l'a fait en France et aux États-Unis, qu'il ne s'agit pas d'études longitudinales où le même échantillon serait suivi dans le temps. Chacun des sondages reflète autant les transformations des pratiques que les mutations structurelles de la population.

Si l'on s'en tient aux enquêtes et sondages sur le public des arts, ceux-ci tentent d'obtenir une mesure quantitative de la fréquentation de certaines disciplines (théâtre, musique, etc.), de certains établissements (musée, etc.) ou de certains genres (tout particulièrement dans le cas de la musique), tout en faisant appel à des nomenclatures différentes sinon contradictoires (Bellavance, 1994). La synthèse de Donnat et Cogneau (1990) rappelle que les sondages sur les pratiques culturelles sont généralement centrés sur des activités qui relèvent du domaine de compétence ou du champ d'intérêt du commanditaire. Les « données » recueillies portent sur les déclarations que font les sujets individuels quant à leur participation à des activités culturelles, de leur présence à des événements culturels ou de leur fréquentation d'établissements culturels.

Il y a encore le biais culturel souvent explicite dans le choix même des activités sélectionnées dans les enquêtes, biais très souvent fondé soit sur les normes sociales (on choisit des activités qui supposent une référence à ce qui est « actif » plutôt que « passif », même si dans les faits une telle distinction est pratiquement impossible à faire), soit sur des choix de classe sociale particulièrement dans le cas de la culture dite savante ou cultivée (ainsi les musées sont régulièrement mentionnés dans les enquêtes culturelles, mais jamais ou rarement la « contemplation de la nature »). Les informateurs eux-mêmes sont très souvent conscients des activités « les plus nobles » et peuvent avoir tendance à surestimer leur participation en certains cas et à sous-estimer en d'autres situations ; il est ainsi notoire que le temps consacré à la télévision a tendance à être sous-estimé dans les sondages.

Prenons encore l'exemple des « pratiques amateur ». Comme on le verra plus bas, une enquête française récente (Donnat, 1996) retient une douzaine d'activités relevant du domaine artistique disons « noble » (jouer d'un instrument de musique, écriture, arts plastiques), alors que le sondage américain de 1992 retient la poterie, la broderie et la photographie. Ces choix ne relèvent pas uniquement du hasard mais de différents univers culturels de référence.

Mentionnons encore la signification même de la « participation » à une activité culturelle, laquelle suppose indéniablement des normes et degrés différents d'implication. Les contraintes des sondages imposent de mettre sur le même pied le fait de lire le journal de manière superficielle ou attentive, de jouer d'un instrument de musique avec des amis ou en solitaire. La fréquentation d'un musée renvoie à une diversité d'approches, de temps et de retour éventuel sur l'événement. L'écoute de la radio peut être faite à titre d'activité d'ambiance ou pour elle-même. Et ainsi de suite.

J'aborderai maintenant les trois séries d'enquêtes qui feront l'objet de comparaisons sommaires. Pour mémoire, voici certaines de leurs caractéristiques techniques.

TABLEAU 1

**ENQUÊTES PUBLIQUES INTERNATIONALES
EN MATIÈRE DE PARTICIPATION CULTURELLE
FRANCE-QUÉBEC-ÉTATS-UNIS**

PAYS	ANNÉE	TAILLE DE L'ÉCHANTILLON	COMMANDITAIRES
FRANCE	1973-1974	1 987	Ministère de la Culture
	1981-1982	3 984	
	1988-1989	4 997	
	1997	3 002	
QUÉBEC	1979	2 983	Ministère de la Culture et des Communications
	1983	2 316	
	1989	2 900	
	1994	4 894	
	1999	5 997	
ÉTATS-UNIS	1982	17 254	National Endowment for the Arts
	1985	13 675	
	1992	12 736	
	1997	12 349	
	2002	En cours	

L'étude des activités culturelles n'est donc qu'une facette des comportements quotidiens. Il s'agit d'un niveau relativement superficiel de la culture. Elle se révèle néanmoins d'un grand intérêt, car elle met en lumière la structure des comportements, ainsi que les processus sociaux à l'œuvre dans toute société (stratification sociale, stéréotypes, subcultures, etc.). Tel que mentionné, peu de pays occidentaux ont négligé de procéder à au moins une enquête de participation culturelle, de sorte que l'on dispose maintenant de séries temporelles certes sommaires, mais très riches d'informations et de questionnements.

Les enquêtes réalisées au Québec

Ces enquêtes sont suffisamment connues pour que je n'y revienne pas. J'en rappellerai cependant quelques caractéristiques.

Je soulignerai en premier lieu que la palme de la première enquête revient ... à Statistique Canada, qui a réalisé en 1972 la première véritable enquête de participation culturelle, dans le cadre d'un ambitieux programme proposé par M. Yvon Ferland. Dans ce contexte, trois enquêtes ont été réalisées à la grandeur du Canada, portant essentiellement sur les activités de loisir, mais incluant des données sur la participation culturelle : l'une en 1972, une autre en 1975 et une troisième en 1978 (sur les habitudes de lecture) ; les échantillons sont considérables³. On connaît également l'étude sur le *Profil des Canadiens consommateurs d'art*, réalisée en 1990-91 (1992). Pour mémoire, mentionnons que les trois grandes enquêtes canadiennes sur l'emploi du temps (1986, 1992 et 1998) contiennent également des questions sur la participation culturelle et sportive.

Par ailleurs, à part celles du ministère de la Culture et des Communications, quelques autres enquêtes ont été réalisées au Québec et qui sont d'un intérêt certain pour l'étude de la participation culturelle. Mentionnons tout particulièrement la série de sondages réalisés pour le compte du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche ; la premier a été réalisé en 1978 auprès d'un échantillon de 7 541 répondants et contient de nombreuses données sur la participation à diverses activités culturelles (*Participation des Québécois aux activités de loisir*, 1978) ; le ministère récidivait avec deux autres enquêtes en

³ Voir Ferland, 1978 ; Kirsh et al. 1973 pour l'enquête de 1972 et Schliewen, 1977 pour l'enquête de 1975.

1981 et 1982 (David, 1983, 1984) ; il y a eu également une enquête du ministère des Affaires municipales (où avait été relocalisée une partie de l'ex-MLCP) en 1995 (*La pratique des activités de loisir culturel et scientifique des Québécois*). Je ne fais que signaler ces enquêtes, pour mémoire. Je dispose des données originales de ces enquêtes, qui pourraient être versées éventuellement dans un dépôt d'archives à l'OCC.

Par rapport à l'ensemble des enquêtes réalisées entre 1979 et 1999, le Québec présente indéniablement un dossier des plus enviables. Il fait partie des quelques pays occidentaux qui ont réalisé avec une grande régularité, et avec le même intervalle dans le temps, une série comparable d'enquêtes. Cette série a cependant été mise en chantier plus tardivement que dans le cas de nombreux pays européens. Je pense que quels qu'en soient les coûts, cette série constitue une banque de données inestimable, encore trop peu exploitée, et qu'il faut poursuivre.

Au plan du contenu de telles enquêtes, celles-ci ont évidemment considérablement varié dans le temps. Pour ce qui est de l'échantillon, notamment, l'âge admissible est passé de 18 ans en 1979 à 15 ans depuis 1983 ; il s'agit d'une sorte de standard international que l'on retrouve dans pratiquement toutes les enquêtes, à l'exception faite des États-Unis ; certaines enquêtes cependant ont des échantillons pour la population âgée de 14 ans et plus ; de plus, certaines autres ont été réalisées auprès d'une population plus jeune (par exemple, une enquête récente du ministère français de la Culture et de la Communication auprès des jeunes de 8 à 19 ans et l'étude réalisée en 1994 auprès d'élèves du secondaire⁴) ; dans mes recommandations, je ferai référence à l'importance d'étudier les pratiques culturelles des moins de 15 ans. Contrairement à la plupart des autres enquêtes, où la taille de l'échantillon est plutôt stable, celui des enquêtes québécoises a eu tendance à augmenter dans le temps, passant de 2 900 en 1979 à au-delà de 6 000 aujourd'hui. Comme on l'a vu, en comparaison, les échantillons français sont d'environ 3 000 et ceux des États-Unis, d'environ 12 000, au-delà de 17 000 en 1982).

Quant au contenu, j'estime que moins de la moitié des enquêtes est vraiment comparable, en raison du libellé des questions. Dans les cas français et américains, le contenu des questionnaires est demeuré relativement stable, on a

⁴ "Les loisirs des 8-19 ans", *Développement culturel*, 1999. *En vacances et à l'école*, 1994. J'ai moi-même participé à une petite étude sur les pratiques culturelles, quelques activités seulement, auprès de jeunes de 9, 13 et 16 ans dans le cadre de l'enquête récente de Santé Québec, Pronovost, 2002.

procédé plutôt par additions successives d'un petit nombre de questions additionnelles. Dans le cas québécois, le questionnaire a été fortement amplifié avec ses versions successives. Mais certaines activités culturelles sont tout à fait comparables dans les cinq enquêtes. En particulier, la fréquentation d'établissement tels que les musées, les galeries d'art et les librairies, et dans une moindre mesure, les bibliothèques, fait l'objet de données relativement comparables. De même, les habitudes de lecture peuvent faire l'objet d'études longitudinale. Il en est de même pour la fréquentation de certains types de spectacle, dont le cinéma (depuis l'enquête de 1983) et les matchs sportifs ; le libellé des autres spectacles, y compris la fréquentation du théâtre, demande quelques traitements statistiques et prudence dans l'interprétation mais dans l'ensemble la comparaison est fort possible.

Par rapport aux enquêtes réalisées aux États-Unis, je dirais que le dernier questionnaire du Québec est plus détaillé sur les habitudes d'écoute de la musique, les habitudes de lecture, la fréquentation des spectacles de tous genres et le bénévolat. Les champs d'intérêts portant sur les pratiques en amateur diffère dans les trois enquêtes, renvoyant, comme on le verra, à des univers différents de préoccupations. Les données de nature sociodémographique sont un peu restreintes cependant, (c'est l'enquête française qui est la plus détaillée). Par exemple la situation de travail est mal connue, nous ne disposons pas d'informations fiables sur le type de famille (couples, familles monoparentales, familles recomposées, etc.), sur l'âge des enfants (pas plus que dans les autres enquêtes d'ailleurs). Je ferai certaines recommandations à ce sujet.

En raison de sa longueur, j'estime que le questionnaire a atteint sa limite, tout comme celui de la France d'ailleurs. Il est nettement plus long et détaillé que celui des États-Unis, probablement de même longueur que celui de la France. Il n'est donc plus raisonnable d'ajouter de nouvelles questions à moins d'en supprimer d'autres, même si, comme on le verra, certains aspects demeurent pratiquement inconnus, par exemple certaines pratiques amateur, la participation culturelle via divers médias et via l'Internet tout particulièrement, certaines habitudes de lecture, le contexte des pratiques, de même que les cours dans le domaine culturel suivis tout au long de la vie (comme dans le questionnaire américain et dans l'enquête française sur les pratiques en amateur). Je proposerai la méthodologie américaine des « modules » comme alternative possible.

Les enquêtes réalisées en France

Les sondages réalisés en France s'étendent de 1973 à 1997. Ils ont fait l'objet d'analyses importantes tout particulièrement par Olivier Donnat. Les questionnaires sont presque identiques dans les deux dernières enquêtes. Ils me semblent plus détaillés que ceux du Québec pour les genres de lecture, tant romans que magazines, le contexte sociale de la lecture, l'écoute de la télévision (type d'émissions, identification de certaines d'entre elles), les choix de films, la connaissance de certaines personnalités, certaines pratiques en amateur, de même qu'au plan des caractéristiques sociodémographiques des répondants. Il est à noter que ces enquêtes ont toutes été réalisées en face à face, et non par sondages téléphoniques.

En plus, une des particularités du dernier sondage français est une plus grande attention portée aux pratiques en amateur. Certes les sondages québécois, français et américains contiennent tous une section sur les pratiques en amateur. Mais il ne s'agit que d'une section du questionnaire. Sur ce sujet, l'enquête la plus complète est celle réalisée par la France en 1995, en dehors du cadre des enquêtes usuelles (Donnat, 1996). Elle a permis de raffiner des informations de base et moins détaillées disponibles dans les autres enquêtes de participation culturelle. Il s'agit d'un exemple sur lequel je reviendrai en conclusion : pour détaillées qu'elles soient, les enquêtes de participation culturelle doivent se limiter à un inventaire sommaire des habitudes et des comportements de la population. Il est devenu nécessaire de réaliser des enquêtes plus en profondeur sur certains aspects cruciaux. Les pratiques en amateur constitue l'un de ces champs significatifs.

Il est mentionné que la dernière enquête française comprenait un sur-échantillon de 1 350 répondants ayant assisté au cours des douze derniers mois à un spectacle vivant, mais que les résultats seraient publiés ultérieurement⁵ ; je n'en connais pas la suite. À ma connaissance, la France n'envisage pas dans l'immédiat de préparatifs pour une autre enquête. On semble convaincu que la saturation a été atteinte en termes d'information et de connaissance et on suggère plutôt d'orienter les travaux vers des champs moins bien connus, ou encore des études de public précis, tel le public des musées. Ainsi, après l'étude sur les pratiques en amateur, le ministère de la Culture et de la Communication participe avec d'autres organismes à une enquête en cours (réalisée par l'INSEE) sur les transmissions familiales, beaucoup plus détaillée mais très près du

⁵ Donnat, 1998, p. 319.

module de la socialisation à la culture de l'enquête américaine de 1997⁶ ; j'y ferai à nouveau allusion plus loin. Dans ce contexte d'ailleurs, le Département des études et de la prospective (DEP) du ministère de la Culture et de la Communication, a réalisé une série de séminaires mensuels sur les publics des équipements culturels, dont le résultat a été publié en 2001⁷ ; j'ai eu le privilège de participer à l'une de ces rencontres. Il prépare également un colloque de deux jours et demi à l'automne prochain sur les publics de la culture. On pourrait s'inspirer du même modèle pour prendre l'initiative de rencontres visant à approfondir l'analyse des données disponibles. J'y reviendrai dans mes recommandations. Des comparaisons internationales à l'échelle européenne font également l'objet d'un appel d'offres de la part du ministère français.

Les enquêtes réalisées aux États-Unis

La *Research Division* de la *National Endowment for the Arts* a financé quatre enquêtes de participation culturelle aux États-Unis. Elles ont été réalisées en 1982, 1985, 1992 et 1997. Les quatre sont relativement comparables, des questions identiques ont été posées. Les échantillons sont très importants, ainsi 12 736 répondants ont été rejoints en 1992 ; l'âge retenu est *18 ans et plus*. La NEA est une agence fédérale américaine, créée en 1965 ; elle dispose d'un budget annuel d'environ 150 millions \$US, essentiellement consacré au financement de projets culturels et artistiques. Depuis 1999, elle doit se soumettre à une évaluation annuelle de ses réalisations, dont le rapport est disponible sur le site Web de l'agence.

Plus particulièrement, l'enquête de 1997 est une enquête indépendante, conduite par une firme spécialisée. Les enquêtes antérieures étaient réalisées par le *U.S. Census Bureau*, comme section additionnelle à son enquête annuelle *National Crime and Victimization Survey*. Certaines différences méthodologiques ont d'ailleurs conduit la NEA à demander une évaluation des conséquences qui en résultent sur les estimations des taux de participation ; les auteurs en concluent que les différences sont marginales⁸. Pour sa part, John Robinson, du

⁶ Entrevue réalisée avec Olivier Donnat le 10 avril 2002.

⁷ Donnat et Octobre, 2001 ; le document est téléchargeable sur le site du DEP.

⁸ Les sondages antérieurs étaient réalisés auprès de tous les membres d'une même unité de logement ; le taux de réponse était plus élevé. En 1997, on a procédé à un échantillon au hasard d'un membre par unité, et seuls les ménages disposant d'un numéro de téléphone pouvaient être rejoints ; le taux de réponse est plus faible : 55 %. Cependant, étant une enquête indépendante, on a considéré que la qualité de l'information était sans doute meilleure que celle obtenue dans le cadre d'un ajout à une enquête existante.

département de sociologie de l'Université de Maryland, spécialiste américain de ces enquêtes (il a réalisé certains travaux pour le compte de la NEA), m'a affirmé qu'il concluait à une certaine surestimation des résultats ; on devra en tenir compte dans l'analyse comparée de la 2^e partie.

Entre juin et octobre 1997, on a rejoint 12 349 répondants, âgés de 18 ans et plus. La majorité des entretiens ont une durée de 13 à 15 minutes. Le taux de réponse, beaucoup plus faible que pour les sondages antérieurs, est de 55 %. Aux fins de comparaison avec les enquêtes antérieures, les questions retenues de l'enquête de 1992 étaient identiques. On y a ajouté d'autres questions sur lesquelles je reviendrai. Il va sans dire que des variables de pondération ont été créées.

La NEA répartit elle-même le questionnaire en 8 modules : participation à des activités culturelles ; participation via les médias ; intérêts culturels ; participation à diverses activités de loisir ; pratiques en amateur ; préférences musicales ; socialisation ; caractéristiques socio-démographiques. Le questionnaire de 1997, en format pdf, est reproduit en annexe. Cette division du questionnaire en modules constitue une innovation importante par rapport aux enquêtes antérieures. Il importe de souligner que seul le module de données socio-démographiques a été complété pour tous les répondants. Les autres modules ont été complétés en rotation auprès d'un échantillon de répondants, variant de moins de 900 pour des 'sous-modules' à plus de 6 000 pour d'autres modules complets. Cette technique a permis, pour un même échantillon, d'accroître considérablement le nombre de questions, tout en maintenant pratiquement identique la durée de passation pour tous les répondants. Par exemple, le premier module, intitulé *Participation in Art Activities*, a été complété auprès de 11 452 répondants ; 897 autres ont également complété une sous-section portant sur la participation aux mêmes activités durant le dernier mois ; dans le même module, un autre échantillon de 892 répondants a complété une section identifiant le nom précis de l'activité, son coût, s'il s'agissait d'un abonnement, etc. Cette technique de sondage pourrait être envisagée dans la prochaine enquête québécoise prévue en 2004.

Par rapport aux enquêtes québécoises et françaises, l'un des modules les plus intéressants et inédits porte sur la participation culturelle par médias interposés, ce que l'on pourrait appeler la médiatisation de la culture. J'en ferai une section spécifique dans la prochaine partie.

L'enquête américaine contient aussi un module complet sur les pratiques en amateur (*Personal Arts Participation*), au sujet desquelles les enquêtes françaises ont spécifiquement porté attention. Ce thème fera l'objet d'une brève présentation dans la partie suivante.

Un autre module porte sur la socialisation à la culture : il renvoie en fait à l'historique des cours de toutes sortes que les répondants ont suivi à l'école et par la suite. Il s'agit d'une section très détaillée, la plus détaillée des trois questionnaires étudiés. Cet intérêt semble constant à la NEA, puisqu'elle a publié, il y a une dizaine d'années, un rapport de recherche sur cette question (Orend, 1989). Dans l'enquête française elle chevauche la section sur les pratiques en amateur. Voilà un autre sujet d'importance. Ainsi on y apprend que près de la moitié de la population américaine a suivi des cours de musique, dont le tiers à l'extérieur du milieu scolaire, et que le quart d'entre elle a suivi des cours divers : peinture, artisanat, écriture, etc. Cependant l'enquête est plutôt descriptive. L'importance du sujet ressort encore au vue de l'enquête française en cours sur « Les transmissions familiales », dont on aura intérêt à prendre connaissance des résultats ; de nombreuses informations seront disponibles sur le patrimoine culturel familial, le rôle de la famille dans l'éveil à la culture, la place de l'école, etc. Il s'agira certainement d'une enquête en profondeur de la portée de celle qui a été réalisée sur les pratiques en amateur. Tel que mentionné, cette enquête est en cours en France auprès d'un échantillon important. J'ai mis en annexe le questionnaire que m'a obligeamment transmis Olivier Donnat.

On se reportera à l'annexe qui reprend le questionnaire américain, pour prendre connaissance des autres modules.

À ma connaissance, un nouveau sondage américain est présentement en cours, c'est ce qui est indiqué d'ailleurs dans le rapport annuel de 2001 de la NEA. Au moment de rédiger ce rapport les données ne sont pas encore disponibles.

2^{ème} partie

L'intensité de participation culturelle en France, au Québec et aux États-Unis :
comparaisons sommaires

Après un examen attentif des trois séries d'enquêtes, j'ai retenu un certain nombre d'activités qui pouvaient être raisonnablement comparées en termes de taux de participation. J'ai aussi retenu certains résultats nationaux qui étaient significatifs de tendances lourdes, même si on n'en trouve pas les données dans toutes les enquêtes ; c'est pourquoi, à l'occasion, on trouvera des tableaux qui ne portent que sur la France ou les États-Unis. Je précise que j'avais accès aux données américaines originales, mais que des raisons techniques m'ont empêché de pouvoir traiter les données françaises ; pour ne pas retarder la livraison de ce rapport, j'ai donc utilisé les données publiées par Olivier Donnat dans ses divers ouvrages⁹.

J'ai retenu les activités suivantes :

- les habitudes de lecture, même si la comparaison avec les États-Unis n'est pas possible ;
- la fréquentation de certains établissements culturels ;
- l'assistance à certains types de spectacles ;
- certaines pratiques en amateur ;
- les différences culturelles dans les choix de musique ;
- quelques activités ponctuelles pour lesquelles la comparaison est possible ;
- une revue des informations disponibles sur les contraintes à la participation ;
- les processus de socialisation, tels que révélés par les études américaines ;
- la médiatisation de la culture.

Pour les fins de l'analyse, je n'ai pas tenu compte des décimales et n'ai retenu que les chiffres entiers ; de toutes façons, les comparaisons fines ne sont pas possibles et pourraient laisser croire à une précision qui ne peut être atteinte.

⁹ Il m'aurait fallu reconstituer toute la structure de la base de données françaises, puisque le fichier n'était pas lisible immédiatement en format SPSS, ni même en format SAS. Je ne désespère pas de pouvoir y arriver tôt ou tard. Pour les enquêtes américaines j'ai reconstitué certaines séries à partir des publications de la NEA.

Tel que mentionné, les enquêtes américaines portent sur la population âgée de 18 ans et plus. Or la population âgée de 15 à 17 ans dans l'enquête québécoise de 1999 ne compte que pour 4 % de l'échantillon ; j'ai procédé à quelques vérifications et les taux de fréquentation varient de moins de 1 % si on ne tient compte que du même groupe d'âge que dans le cas des enquêtes américaines. J'ai à l'occasion ajouté des résultats de l'enquête française de 1989, à cause de sa coïncidence avec l'enquête québécoise de la même année, ainsi que de l'enquête américaine de 1992 ; dans tous ces cas, on pourra mieux établir les véritables tendances et différences. J'ai aussi établi certaines séries statistiques américaines à partir des résultats publiés par la NEA dans ses divers rapports.

Les habitudes de lecture

Il n'est malheureusement pas possible de comparer les habitudes de lecture des Américains. En effet, la seule question posée a varié selon les enquêtes et porte sur la seule lecture de roman, de nouvelles et de poésie. La comparaison avec la France est modestement possible.

On sait que les taux de lecture ont chuté au Québec entre 1994 et 1999 ; il en est de même en France entre 1989 et 1997, contrairement aux États-Unis, où la lecture de romans, nouvelles et poésie se serait accrue entre 1992 et 1997 (l'accroissement est près de neuf points et dépasse certainement la marge d'erreur due aux modifications méthodologiques déjà indiquées). Or si les taux de lecture de quotidiens sont relativement identiques entre la France et le Québec, même s'ils demeurent plus élevés en France, la comparaison fait ressortir nettement une intensité plus forte de la lecture en France, particulièrement pour les magazines et les livres ; les écarts avec le Québec sont au-delà de 20 points. De même, la seule lecture de romans et nouvelles donne des taux de lecture de livres plus élevés aux États-Unis (63 %) qu'au Québec (52 %), tous genres de livres confondus. Après une expansion notable du lectorat en Occident, la plupart des pays enregistrent maintenant une chute, tout particulièrement chez les jeunes : au Québec, entre 1994 et 1999 ce sont 10 % de moins de jeunes de 15 à 17 ans et de 18 à 24 ans qui lisent sur des supports traditionnels. Cependant, les magazines et les livres résistent davantage en France à la chute des taux.

La comparaison quant aux achats de livres indique qu'en France, le pourcentage d'acheteurs tend à augmenter légèrement (passant de 62 % à 63 % entre 1989 et 1997), alors qu'elle est en régression constante depuis dix ans au Québec (passant de 58 % à 55 % entre 1989 et 1999). Sous presque tous les

plans, la comparaison France-Québec quant aux habitudes de lecture indique un intérêt plus accentué et plus constant en France.

Tableau 2a

HABITUDES DE LECTURE, France et Québec			
	QUOTIDIENS	MAGAZINES	LIVRES
France 1997	73	84	74
Québec 1999	71	56	52

France: quotidiens et magazines: tous les jours ou régulièrement ;
livres: au moins un au cours des 12 derniers mois.

Québec % de réponses «très souvent» et «assez souvent».

Tableau 2b

ACHATS DE LIVRES France et Québec Population âgée de 15 ans et plus Décennie de 1990				
FRANCE		QUÉBEC		
1989	1997	1989	1994	1999
62	63	58	56	55

En raison de la diversité des nomenclatures, il est très difficile de comparer les préférences pour ce qui est des genres de livres ou de magazines. Comme le signale Olivier Donnat, toute hiérarchie est dépendante de la liste des genres proposés. Qui plus est, les enquêtes française et québécoise portent sur les genres de livres *possédés*, *lus de temps à autre*, *le plus souvent* ou *préférés*, ce qui ne facilite pas la comparaison ! Au plan méthodologique, le sondage québécois recueille d'ailleurs des taux très bas de réponse en ne reprenant pas la liste des genres de livres ou de magazines pour la lecture *le plus souvent* ; au vu de l'enquête française, le questionnaire sous-estime nettement le lectorat québécois de la plupart des genres préférés et sur-estime les genres lus en ne retenant que la rubrique *de temps à autre*. Des catégories de genres se

recourent dans les deux enquêtes mais à l'examen, la comparaison serait trop boiteuse. Cependant, en comparant la hiérarchie des genres lus ou préférés, dans les deux enquêtes, il ressort que des deux côtés de l'Atlantique, le roman constitue nettement le genre le plus populaire. Par exemple, le quart des répondants québécois déclarent lire des romans (les trois quarts si on retient la lecture *de temps à autre*), le tiers des répondants français des romans autres que policiers ou d'espionnage. Outre les romans en général, au Québec, romans policiers et biographies sont les genres préférés ; en France il s'agit également de romans policiers puis de livres d'histoire. Règle générale, comme les taux de lecture de livres sont plus forts en France, certains genres recueillent probablement un lectorat plus important, notamment les ouvrages de littérature classique, les ouvrages scientifiques et les essais. On est plus nombreux à acheter des livres en France (au moins +8 %). Un très faible pourcentage de foyer ne possèdent pas de livres ; à ce sujet, un quart des Français, un tiers des Québécois déclarent posséder plus de 200 livres. Les Québécois fréquentent plus souvent les bibliothèques municipales que les Français.

Quant aux magazines, leur nomenclature et le libellé des questions interdit une comparaison honnête. On notera cependant, quelle que soit l'enquête et la méthodologie utilisée, une relative stabilité des genres préférés, ou lus de temps à autre. En France, l'enquête permet de conclure à la progression des magazines de loisirs et des magazines de télévision. Au Québec, on peut signaler le déclin des condensés et de la bande dessinée, un léger recul des revues scientifiques, mais une progression très nette des revues d'art.

Une autre tendance similaire entre la France et le Québec mérite d'être signalée : la lecture pour des raisons professionnelles est en progression constante : « 27 % des Français ont lu pendant leurs loisirs un livre pouvant leur être utile professionnellement, contre 20 % en 1989 », écrit Olivier Donnat (1998, p. 74). Or ces taux sont pratiquement les mêmes que ceux observés au Québec pour le choix de lire des livres « parce que c'est utile pour le travail ou pour les études ». Sur ce sujet le Québec dispose de données longitudinales qui confirment cette tendance à la professionnalisation de la lecture, mais aussi, ne l'oublions pas, au maintien de la motivation principale à la lecture : le plaisir de lire (plus de 90 % de mentions dans les 3 dernières enquêtes québécoises).

La fréquentation de certains établissements culturels

La fréquentation des musées et des bibliothèques constitue l'un des prototypes de la participation culturelle. Malheureusement, la nomenclature varie selon les

enquêtes ; dans certains cas il peut s'agir de musées en général, dans d'autres cas des seuls musées d'art et dans d'autres cas enfin on a construit une sorte d'index de fréquentation de musées de tous types. Quoiqu'il en soit, la comparaison avec la France fait ressortir qu'à ce chapitre la population québécoise fréquente plus assidûment la plupart des établissements culturels ; le cas est très clair pour les bibliothèques où les taux de fréquentation et d'abonnement sont plus élevés qu'en France.

Pour les musées, la diversité des nomenclatures porte à ne pas conclure trop vite ; en particulier, si on ne retient que la fréquentation des musées d'art (seule question dans l'enquête américaine), les taux sont plus élevés aux États-Unis qu'au Québec (35 % aux USA, 31 % au Québec). De plus, comme la fréquentation est mesurée par plusieurs questions, cette technique a pour effet d'accroître les taux de réponse positive. Il est donc fort possible que la fréquentation des seuls musées d'art soit relativement de même intensité au Québec et France, un peu plus élevée aux États-Unis, mais qu'en cumulant la participation à tous types de musée, en particulier les musées régionaux dont la fréquentation est importante en région, la population québécoise fréquente un peu plus qu'en France les musées de tous genres, mais dans des proportions analogues aux taux américains.

Tableau 3

FRÉQUENTATION DE CERTAINS ÉTABLISSEMENTS CULTURELS
France et Québec, Etats-Unis
Population âgée de 15 ans et plus*
Décennie de 1990

	FRANCE		QUÉBEC		Etats-Unis	
	1989	1997	1989	1999	1992	1997
Musées**	30	33	39	39		
Musées d'art seulement			28	31	27	35
Galerie d'art	15	15	23	21		
Inscrit dans une bibliothèque municipale	17	21	29	32		
Fréquentation d'une bibliothèque	23	31	45	46		

*Etats-Unis: population âgée de 18 ans et plus.

**Tous genres de musées au Québec et en France.

L'assistance à certains types de spectacles

En comparaison de la France, les données indiquent que les taux de fréquentation sont généralement plus élevés au Québec ; tel est le cas très net pour ce qui est du cinéma et des matchs sportifs, et de manière étonnante pour le théâtre professionnel. Les taux québécois se rapprochent des taux américains pour les concerts de musique classique de même que pour l'opéra. Pour ce qui est du cinéma, le Québec a connu une progression remarquable des taux de fréquentation, le mouvement semble avoir été le même aux États-Unis, avec un peu moins d'intensité.

Toujours par rapport aux États-Unis, on peut noter un mouvement inverse quant aux spectacles de jazz et aux matchs sportifs. En effet, alors que l'assistance américaine s'accroissait pendant la dernière décennie, les taux avaient tendance à décliner au Québec. Dans les trois cas, le théâtre professionnel connaît une légère progression, alors que le mouvement est inverse pour les spectacles au Québec et en France.

Tableau 4

ASSISTANCE AUX SPECTACLES
France, Québec, États-Unis
Décennie de 1990

	FRANCE		QUÉBEC		Etats-Unis	
	1989	1997	1989	1999	1992	1997
Cinéma	49	49	51	72	59	66
Théâtre professionnel	14	16		21	14	16
Concert de musique classique	9	9	14	13	13	16
Opéra			5	8	3	5
Concert rock	10	9	14	13		
Concert de jazz	6	7	12	7	11	12
Match sportif	25	25	42	32	37	41

Jazz ou blues au Québec.

AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS.
Etats-Unis: population âgée de 18 ans et plus

L'enquête française nous apprend par ailleurs que les spectacles de rue sont en progression (elle est la seule à avoir identifié ce genre de spectacles). Elle

permet également de conclure que sur toute une vie, à quelques exceptions près, la proportion des *pratiquants* a eu tendance à augmenter. Ainsi, 57 % des Français sont déjà allés au théâtre, 77 % au cirque, 57 % à un spectacle de rue. Sur la base de cette enquête, on peut dire que la plupart des genres classiques (jazz, musique classique, danse) maintiennent leur auditoire, les populations plus jeunes remplaçant les populations qui les délaissent ; de nouveaux genres (cirques, spectacles de rue) manifestent de nouvelles formes d'expression, auxquels on peut ajouter de nouveaux types de spectacles, dont les spectacles d'humour, bien documentés au Québec. Quant à certains genres, tout particulièrement le théâtre, sa progression se poursuit.

Tableau 5

TAUX DE PARTICIPATION À CERTAINS TYPES DE SPECTACLES VIVANTS France, 1997 Population âgée de 15 ans et plus		
	Au cours de la vie	Au cours des 12 derniers mois
Spectacles d'amateur	45	20
Spectacle de danse folklorique	46	13
Spectacle danse professionnelle	32	8
Cirque	77	13
Théâtre	57	16
Spectacle de rue	52	29
Music-hall, variétés	43	10
Opérette	23	2
Opéra	19	3
Concert de rock	26	9
Concert de jazz	19	7
Concert de musique classique	28	9

Source:
DONNAT, Olivier, 1998, p. 248.

Tableau 6

**TAUX DE PARTICIPATION À CERTAINES ACTIVITÉS CULTURELLES,
États-Unis, 1982, 1985, 1992 et 1997**

	1982	1985	1992	1997
Spectacle de jazz	9,6	9,5	10,6	11,9
Spectacle de musique classique	13,0	12,7	12,5	15,6
Opéra	3,0	2,6	3,3	4,7
Autres spectacles musicaux	18,6	16,6	17,4	24,5
Théâtre*	11,9	11,6	13,5	15,8
Ballet	4,2	4,3	4,7	5,8
Musée d'art	22,1	21,9	26,7	34,9
Sites historiques	39,0	36,0	34,5	46,9
Lecture*	56,9	56,1	54,0	63,1
Cinéma	63,0	59,0	59,0	65,5

*Littéralement: participation en direct à un spectacle non-musical.

**Poésie, romans et nouvelles ; la question a varié selon les enquêtes.

Sources: *Arts Participation in America, 1993* , pour 1982 à 1992.
1997 Survey of Public Participation in the Arts , pour 1997

Les pratiques en amateur

En raison de la diversité des nomenclatures, il est très difficile de connaître assez précisément la situation en ce qui concerne les pratiques en amateur. De plus, très clairement, les préoccupations diffèrent quant au contenu de la « culture populaire ». Les pourcentages sont très faibles dans le cas de certaines activités. En raison de leur diversité, j'ai reporté en annexe trois tableaux ; l'un met ensemble pour la France et le Québec des données similaires ou apparentées. Les autres présentent les données américaines de 1997 et françaises de 1994 (dans un cas, il s'agit de données tirées de l'étude réalisée par Olivier Donnat, 1996).

J'ai eu l'occasion de signaler l'importance de ce secteur d'activités. En généralisant beaucoup, il apparaît que la pratique d'un instrument est de l'ordre d'environ 15 % en France et au Québec, peut-être un peu plus faible aux États-Unis. La pratique de l'écriture semble plus forte au Québec, le chant plus important chez les Américains et le dessin ou la peinture plus populaire en

France. De même, la pratique de la photo (peut-être de la vidéo) semble plus intense au Québec.

Les données françaises indiquent que les taux passent du simple au double si on tient compte non pas des douze derniers mois, mais de la pratique tout au cours de la vie. Près de la moitié de la population française a déjà pratiqué l'un ou l'autre des douze principales activités artistiques en amateur répertoriées. Dans l'enquête américaine, il s'agit des deux-tiers des répondants qui ont pratiqué à l'occasion l'une ou l'autre des treize activités répertoriées. Par-delà la nomenclature et les choix d'activités, nous sommes bien en présence d'un phénomène qui touche probablement *la majorité* de la population occidentale.

Les données américaines, pour leur part, sont relativement détaillées quant aux cours et aux leçons que les répondants ont suivis. On y apprend que près de la moitié des répondants a déjà suivi des cours de musique, dont le quart au cours des douze derniers mois. Entre le quart et le tiers de la population américaine a également déjà suivi des cours d'art ou d'artisanat, d'écriture ou d'histoire de l'art ou de la musique (*art appreciation, music appreciation*). La plupart de taux sont en hausse, sans doute à cause du plus grand nombre de jeunes qui maintenant suivent de tels cours soit à l'école, soit à l'extérieur de l'école ; cette hausse est également observable en France.

Les pratiques en amateur se situent à la frontière de la culture populaire et de la culture savante, elles chevauchent très nettement ces deux univers, elles en forment sans doute le lien le plus étroit. Dans les cycles de vie, on observe parfois un cheminement qui ne se dément jamais, par-delà les fluctuations inévitables engendrées par les circonstances et les événements. Olivier Donnat observe que " faire de la musique est l'activité artistique qui mérite le plus l'appellation de *pratique de toute une vie* " (1996, p. 63). Ce qui est tout à fait remarquable, car la pratique en amateur suppose implicitement une sorte de " carrière " culturelle qui n'a aucune prétention professionnelle, mais en même temps qui s'appuie sur un projet continu de participation à la culture. Le " public " de la culture est formé d'artistes dans l'âme ou de personnes qui ont entretenu un contact étroit avec tel ou tel genre d'activités. En fait, les sondages montrent bien que les consommateurs de certains genres de spectacles ont très souvent pratiqué l'activité elle-même ; le cas est très net en ce qui concerne le théâtre, la danse et la musique classique. Ainsi, le taux de fréquentation des spectacles de théâtre est presque deux fois plus élevé chez ceux qui ont déjà fait partie d'une troupe de théâtre amateur (ou sont encore

membres) que dans la population en général. Chez les amateurs, le niveau de pratiques culturelles est généralement deux à trois fois supérieur à la moyenne.

Il est difficile de généraliser de telles données à la situation québécoise, mais on peut penser que la tendance est analogue, sans que l'on puisse vraiment établir les écarts par rapport à la France ou aux États-Unis. On peut cependant se risquer à avancer que la population américaine suit de manière plus intense qu'au Québec des cours et des leçons dans le domaine artistique en général, mais que le pourcentage total de la population ayant suivis divers cours est en hausse.

Il est à noter que seul le Québec a posé des questions sur la pratique des loisirs scientifiques.

Genres de musique et différences culturelles

Il est intéressant de comparer l'étude des genres musicaux préférés dans les diverses enquêtes. Elles renvoient certainement à des différences culturelles. La nomenclature des choix musicaux, à elle seule, indique le fossé qui peut séparer diverses populations. Toutefois, dans les trois enquêtes étudiées, certains genres se recoupent assez nettement : musique classique, rock, jazz, musique d'opéra ou d'opérette, musique Western ou country (Québec et USA). Dans ces cas, en référence aux tableaux en annexe, on y apprend que la musique classique est écoutée ou préférée par environ le quart des Français et des Québécois, par près de la moitié des Américains, mais en termes de premier choix, il s'agit de la quatrième mention, plus forte en France qu'aux États-Unis. Quant aux autres genres de musique que l'on peut raisonnablement comparer, le jazz et surtout le rock semblent nettement plus populaires aux États-Unis. Opéra et opérette demeurent des genres peu écoutés.

Mais là s'arrêtent pratiquement les ressemblances. Ainsi, le genre le plus populaire en France renvoie... aux variétés françaises, alors qu'il s'agit de la musique Country-Western aux USA ; pour le Québec, les choix sont moins nets. Aux États-Unis on fait aussi mention des genres *Gospel*, *Big Band*, *Soul*, *Reggae*, *Barbershop*. En France, la *musique internationale* et la *musique du monde* sont mentionnées et apparaissent comme des genres davantage écoutés. Au Québec, on est les seuls à avoir retenu des genres musicaux reliés aux chansonniers et aux auteurs-compositeurs interprètes.

En bref, il s'avère un peu difficile de comparer vraiment les préférences musicales en raison des différences culturelles, des nomenclatures peu

uniformes et du libellé de la question. Mais les quelques comparaisons possibles dessinent des univers musicaux assez spécifiques à chacun des pays étudiés.

Participation à certaines autres activités

La diversité des nomenclatures interdit des comparaisons très strictes. À ce sujet, j'ai mis en annexe trois tableaux : l'un met en ligne des activités renvoyant à des univers relativement comparables, même si le libellé des activités diffère considérablement ; les deux autres présentent quelques taux de participation à des activités de loisir, en France et aux États-Unis.

De manière générale, et en référence à d'autres travaux et sondages, on peut probablement affirmer que la participation à des associations en général et à des associations culturelles ou artistiques en particulier est plus faible au Québec. Il est bien documenté que les pays de tradition protestante ou anglo-saxons ont des taux de bénévolat plus élevés¹⁰. Depuis une dizaine d'années, les taux québécois fluctuent entre 30 et 34 % (32 % en 1999, comparativement à 37 % en France et au-delà de 40 % aux États-Unis). Ils seraient stables au Québec et en France, en légère hausse aux États-Unis.

On y apprend également que les Américains semblent se passionner davantage qu'au Québec pour l'achat d'œuvres d'art, mais ici la notion d'*œuvre d'art* peut renvoyer à des réalités différentes.

Un certain nombre de comparaisons sont également possibles pour certaines activités récréatives et sportives. Ainsi, l'enquête française présente des données intéressantes sur les « sorties ». Comme l'écrit encore Olivier Donnat, malgré le développement spectaculaire de la consommation audiovisuelle domestique, on n'a jamais autant sorti le soir. Ainsi, 20 % des Français déclarent ne jamais sortir le soir, 5 % des Québécois déclarent ne jamais sortir le soir pour aller au restaurant. Pour les mêmes catégories, c'est plus du tiers des Français et des Québécois qui sortent au moins une fois par semaine. En référence aux données françaises, on y apprend que la sortie nocturne la plus importantes consiste à se rendre chez des amis (61 % des répondants), puis aller au restaurant ou chez les parents (42 % et 40 % respectivement). Un Français sur cinq reçoit quelqu'un à déjeuner ou dîner au moins une fois par semaine. En comparaison, au Québec, 65 % des répondants de l'enquête de 1999 déclarent visiter des parents ou des amis à toutes les semaines ou

¹⁰ Par exemple Riffault, 1994 et la dernière enquête de Statistique Canada sur le bénévolat.

quelques fois par mois. En référence aux données françaises (puisque les enquêtes québécoises antérieures étaient muettes à ce sujet), il semble que la proportion des « sortants » tend à décroître légèrement, après une montée spectaculaire dans les années quatre-vingt ; ce phénomène est probablement lié au vieillissement de la population.

On peut constater également que le jardinage et le bricolage sont très populaires aux États-Unis, de même que les *parcs d'amusement*. La France vient probablement au dernier rang des trois pour les activités physiques ; à ce chapitre, la comparaison Québec-USA ne se fait pas au désavantage du Québec. Certaines autres activités, mesurées en France, peuvent encore être signalées : cartes et jeux de société (53 %), karaoké (18 %).

La participation à des fêtes et festivals renvoie à des univers de référence différents, tout en étant en plus mesurée différemment ; la comparaison est pratiquement impossible, mais elle demeure suggestive. On soulignera qu'en France on assiste à des fêtes foraines (48 %) et des bals publics (30 %), notions pratiquement inconnues ici, alors qu'au Québec, il est question entre autres de festival de jazz (25 %), de festivals de la chanson (9 %), de festival d'humour (13 %), de festival culturel ou artistique (19 %) et de festival populaire (17 %). Les données du Québec mettent donc en évidence plus qu'en France, la diversité des fêtes et festivals. Au total, la moitié des répondants ont assisté à au moins un des six genres de festival mentionné dans l'enquête québécoise.

Les contraintes à la participation

Le questionnaire québécois contient depuis 1989 diverses questions portant sur les obstacles à la participation à des spectacles. L'enquête américaine, pour sa part identifie certaines contraintes à la participation. Une différence méthodologique importante explique les écarts dans les taux de réponse pour des questions relativement semblables : aux États-Unis on a expressément mentionné certaines contraintes, alors qu'au Québec la question était ouverte ; le fait de poser une question précise entraîne de facto des taux de réponses beaucoup plus élevés. Pour cette raison, un sondage d'envergure ne devrait pas contenir de questions ouvertes.

Notons en premier lieu que 70 % des répondants québécois ont indiqué qu'ils souhaitaient assister davantage à des spectacles. L'enquête américaine est plus spécifique et indique que la moitié des répondants se disent intéressés à assister

à davantage de spectacles musicaux ou non-musicaux ; près des deux-tiers choisiraient d'aller plus souvent dans des musées. Le premier choix est les musées, suivis des spectacles musicaux. La plupart des enquêtes concluent, et cela est confirmé par l'étude américaine, qu'en fait les répondants souhaitent généralement assister davantage à des activités ou des événements avec lesquels ils sont déjà familiers.

Malgré des libellés différents on peut comparer ce qu'il en est de certains obstacles à la participation. Certaines réponses possibles dans les enquêtes québécoise et américaines sont tout à fait comparables. Ainsi, on y apprend que les Américains comme les Québécois sont sensibles au manque de temps et aux aspects économiques des sorties ; avec le « manque d'intérêt », à mon expérience, ce sont les trois principaux obstacles à la participation culturelle. L'enquête américaine nous apprend en outre que des deux côtés de la frontière, on est sensible à l'éloignement des salles.

Ayant eu l'occasion d'étudier cette question, je me permets de généraliser ici certaines conclusions que j'en ai tirées¹¹. Les trois enquêtes révèlent que « le manque de temps » représente un facteur important limitant l'assistance à des spectacles ou la fréquentation des établissements culturels. Le « manque d'intérêt » représentait également un obstacle important dans l'enquête québécoise de 1989, mais on le retrouve moins par la suite. Or, les enquêtes de 1989, 1994 et 1999 démontrent que parmi la population qui *souhaite assister à plus de spectacles*, la majorité ou presque, selon les enquêtes, invoque le manque de temps, mais à peine le quart le prix des billets ou le coût des « sorties » ; les autres raisons mentionnées sont le fait d'une minorité de répondants. Ceux qui *ne souhaitent pas aller plus souvent à des spectacles* invoquent des raisons tout à fait différentes : c'était d'abord le « manque d'intérêt » dans l'enquête de 1989, mais dans les enquêtes ultérieures les arguments de nature économique ont semblé prendre de l'importance.

Plus que d'« obstacles », il faut ici parler de barrières culturelles et socio-économiques. Les sondages démontrent que plus on est « actif » en matière de participation culturelle, plus l'on se dit intéressé, et plus on invoque le « manque de temps » : dans l'ensemble, il y a une relation presque symétrique entre la contrainte du temps perçue et la participation culturelle de même qu'entre la participation culturelle et le degré de scolarité. Or, ceux qui disposent de plus de temps sont précisément ceux-là mêmes qui participent le moins aux activités

¹¹ Dans mon ouvrage *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, 2^e éd., 1997, p. 142-145.

culturelles : leur constellation d'activités est moins dense, ils ne peuvent donc pas invoquer le manque de temps, mais plutôt leur « manque d'intérêt », traduisant de ce fait leur relative absence de l'univers de la participation culturelle. Le fait d'avoir le sentiment de manquer de temps provient d'une plus grande densité de participation culturelle, elle-même fortement reliée à la stratification sociale.

Tableau 7

CERTAINS OBSTACLES À LA PARTICIPATION AUX SPECTACLES Etats-Unis, 1997 et Québec, 1999*		
	USA	Québec
Manque d'argent		26
Manque de temps	64	33
Prix des billets	53	7
Pas assez de spectacles intéressants	55	3
Manque d'intérêt		2
Les sorties coûtent trop cher		3
Éloignement des salles	47	5
Raisons de santé	10	2
Problèmes de gardiennes d'enfants	20	1
Personne/seul	22	
Il faut acheter ses billets à l'avance	17	1
Manque d'information		0,4

*Le libellé des réponses n'est pas parfaitement identique. Aux USA on a posé directement la question, alors qu'au Québec, la question était ouverte, ce qui explique les écarts dans les taux de réponse.

Modes d'apprentissage et socialisation

Dès sa deuxième enquête la NEA s'était intéressée à ce qu'elle appelait la *socialisation*, c'est à dire les modalités et les processus qui mènent à la participation culturelle. Dans son rapport de 1989, Richard J. Orend (1989) avait analysé des facteurs tels que le fait d'avoir suivi des cours ou des leçons à l'école ou à l'extérieur, le fait de vivre dans un milieu familial qui fréquente des établissements culturels ou assiste à des spectacles ou joue de la musique. L'analyse révélait qu'en 1985, 43 % des Américains n'avaient suivi ni cours, ni leçons, que 57 % n'avaient assisté pendant leur enfance à aucune des activités répertoriées dans l'enquête ; au total près du tiers d'entre eux n'avaient connu

une expérience quelconque de *socialisation*. La conclusion était claire : toute forme de contact avec la culture et les arts pendant l'enfance se traduit par des taux de participation plus élevés à l'âge adulte ; dans un grand nombre de cas, l'âge auquel se déroule le processus est crucial, notamment entre 18 et 24 ans ; les cours et les leçons ont une influence plus déterminante que la seule assistance à une activité. L'enquête française sur les amateurs va dans le même sens : « le fait d'avoir des parents amateurs augmente de manière très significative les chances d'en devenir un soi-même », écrit Olivier Donnat (1976, p. 56) ; l'effet est encore plus sensible dans un secteur investi par les parents.

Les enquêtes québécoises sont pratiquement muettes sur ce sujet.

Malgré le caractère sommaire des informations contenues dans la dernière enquête américaine, sa conclusion, pourtant déjà bien étayée, ne fait qu'ajouter à la preuve. Un tableau en annexe indique que le pourcentage de la population américaine qui a suivi des leçons ou des cours tout au long de sa vie, est en croissance. La moitié des enfants âgés de 6 à 17 ans suit des cours ou des leçons, plus du quart est amené au musée ou dans un spectacle vivant. Nous ne disposons pas de données similaires dans les enquêtes québécoises, à l'exception du fait que 63 % des répondants de 1999 avaient déjà suivi des cours en art pendant leurs études.

La médiatisation de la culture

L'écoute de la musique, pour prendre cet exemple, a fait l'objet de nombreuses mesures ; les nomenclatures varient considérablement mais on sait que l'écoute de divers genres musicaux ne peut être restreinte à la seule assistance à des spectacles ; par exemple 13 % des répondants au Québec ont déclaré assister à des spectacles de musique classique, près de 16 % aux États-Unis et 9 % en France. Or deux fois plus de répondants québécois (près de 28 %) identifient la musique classique comme l'un de leur genre préféré, essentiellement écouté à la radio FM et sur disques. L'enquête américaine nous apprend que les Américains déclarent écouter la musique classique sur disque dans les mêmes proportions, un peu plus à la radio, mais aussi que le tiers d'entre eux l'écoutent via la télévision ou à partir d'une vidéocassettes.

Plus encore, l'enquête américaine révèle que le théâtre et d'autres spectacles sont regardés à la télévision par environ le quart de la population (il y a même

6 % des répondants qui déclarent écouter des radio-théâtre), et que pour les arts visuels, il s'agit de 45 % de la population.

Tableau 8

PARTICIPATION CULTURELLE VIA DIVERS MÉDIAS ÉTATS-UNIS, 1997			
	TÉLÉ OU MAGNÉ- TOSCOPE	RADIO	Enregistrement (disques, cassettes)
Jazz	30,7	39,3	29,0
Musique classique	32,2	41,0	34,3
Opéra	15,0	10,8	10,7
Autres spectacles musicaux	25,0	4,8	11,5
Théâtre	23,4	6,0	
Danse	39,4		
Arts visuels	45,1		

Il n'est plus possible de restreindre l'étude des pratiques culturelles à la seule présence sur des lieux ou à la fréquentation des établissements culturels. Les travaux actuels permettent de conclure en effet que la participation culturelle est encore plus importante grâce aux technologies de l'information et de la communication. L'exemple des États-Unis démontre que l'auditoire de la musique classique, du jazz, de pièces de théâtre est généralement deux fois plus important via la télévision qu'en salle de spectacles ! On peut en dire autant du cinéma : le nombre de films que l'on regarde continue d'augmenter à cause notamment des chaînes spécialisées de télévision, de la diffusion de films à la télévision conventionnelle et de la location de vidéocassettes. L'enquête américaine démontre également que les médias contribuent à une certaine 'démocratisation' de la participation culturelle, puisque les écarts usuels au plan sociodémographiques sont beaucoup moins prononcés. Ainsi, les jeunes de moins de 25 ans sont en contact avec certaines formes de culture classique (musique, jazz et même opéra) de manière deux fois plus importante via les médias que par des spectacles vivants ; chez les plus âgés, les taux passent du double et parfois au quintuple. De même, les écarts usuels en termes de revenus ou d'éducation sont beaucoup moins prononcés, et la partition usuelle hommes-femmes s'estompe pratiquement.

On peut encore prendre l'exemple de la lecture. La chute observée des taux de lecture, tant en France qu'au Québec (la situation est moins bien documentée aux États-Unis), renvoie en partie au fait que les mesures classiques ne portent que sur le support imprimé. En y ajoutant les autres supports possibles (dont Internet), les taux seraient beaucoup plus élevés.

En d'autres termes, les médias et les nouvelles technologies contribuent indéniablement à amplifier de manière significative l'accès aux produits culturels, avec pour conséquence un élargissement réel du public de la culture. Les données des sondages établissent bien ce véritable doublement des taux de participation culturelle via les médias et soulèvent une question certainement fondamentale en termes de « démocratie culturelle », celle de la diversification des rapports à la culture. Il s'agit de l'un des plus riches enseignements à tirer de la dernière enquête américaine.

À cela, il faut ajouter maintenant la participation culturelle via l'Internet, encore mal mesurée. À titre d'exemple, dès 1998 au Québec, plus de 10 % de ceux qui utilisaient Internet déclaraient s'en servir notamment pour visionner une œuvre d'art¹².

¹² Statistique Canada, Enquête sociale générale, cycle 12, portant sur l'emploi du temps.

3^{ème} partie

Tendances et nouveaux enjeux

Sur la base de la partie précédente, on peut faire ressortir de nombreux aspects. Quelques ouvrages marquants ont d'ailleurs procédé à des bilans éclairants, tout particulièrement l'ouvrage de Donnat et Cogneau, 1990, l'étude du Conseil de l'Europe, 1993 et la conclusion du dernier ouvrage de Donnat, 1997. J'ai moi-même tenté de tels bilans pour le Québec¹³. Il serait trop long d'en faire ici la synthèse. On m'a plutôt demandé d'aborder la question de *la démocratisation de la culture*.

Démocratisation de la culture et diversification culturelle

Si l'on entend par ce terme un accès plus grand de la population à la culture, ou encore une plus grande intensité de la participation culturelle en général, force est d'admettre qu'en trois décennies il y a bien eu un processus de démocratisation de la culture. En effet, à quelques exceptions près, les taux de participation, tels que mesurés par les divers sondages, ont eu tendance à croître modestement dans certains cas (notamment pour la lecture, la fréquentation des musées et l'assistance à certains types de spectacle), de manière forte dans d'autres cas, particulièrement pour les pratiques en amateur et l'importance de l'audiovisuel. De plus, l'équipement domestique a connu une progression fulgurante.

Dans la même ligne, on peut noter un mouvement important de diversification des pratiques culturelles. Cela s'observe par exemple dans la diversification de l'offre muséale et des genres de spectacles (en salle comme dans la rue), dans la panoplie de loisirs culturels et de pratiques en amateur. D'autres parlent plutôt de *renouvellement* des rapports à la culture (Donnat, 1997 ; Garon, 1997). La plupart des observateurs ajoutent d'ailleurs qu'un tel renouvellement s'est fait sans véritable rupture ou renversement de tendances ; il s'agit d'un mouvement de fond.

¹³ Notamment dans l'ouvrage publié sous la direction de Roch Côté en 2001 ; voir la bibliographie. Dans un *Traité de la culture*, sous presse, sous la direction de Denise Lemieux, je reprend également certaines perspectives d'ensemble.

Stabilité du temps quotidien consacré à la culture

Il faut cependant nuancer un tel bilan. Les études d'emploi du temps démontrent que le temps quotidien ou hebdomadaire total consacré à la culture demeure relativement stable, voire légèrement décroissant : au Québec en 1998, on consacrait quotidiennement une quarantaine de minutes à la culture (dont les trois-quarts de ce temps consacré à la lecture), soit entre quatre et cinq heures par semaine. L'ordre de grandeur est à peu près le même en France et aux États-Unis. Or la durée totale du temps libre disponible continue de croître. La stabilité du temps culturel contraste ainsi avec la plus grande disponibilité du temps libre et la diversité de l'offre et des pratiques. Sollicitée de toutes parts, attirée par l'offre de vacances et de loisir, désireuse d'en faire plus dans le même temps, la population occidentale a indéniablement intensifié sa vie culturelle sans pourtant lui accorder vraiment plus de temps ! Très spécifiquement, l'évolution dans les usages du temps libre montre également une stabilité du temps consacré à la télévision et à la plupart des autres activités¹⁴ ; les principaux gains de temps se reportent presque uniquement sur l'activité physique et le plein air. Dans l'ensemble des temps sociaux, dans la concurrence que lui livre de nombreuses sollicitations, le temps culturel tend à demeurer stable, mais son contenu se diversifie.

De quelle culture s'agit-il ?

On peut également se demander : *de quelle culture s'agit-il ?* On doit reconnaître que les grands principes de démocratisation culturelle établis dès les années soixante en France, visaient presque exclusivement le patrimoine classique. Or cet accès à la *culture savante*, après une montée certaine dans les années soixante et soixante-dix, tend à se stabiliser, voire à fléchir en certains cas. Musées, théâtre, lecture, musique classique, jazz, pour prendre ces exemples, ont vu leur public s'élargir et s'amplifier, puis se stabiliser. J'ai régulièrement souligné qu'il s'agit essentiellement d'un phénomène de génération, celle dite des *baby boomers* ; une étude commandée par la NEA en arrive aux mêmes conclusions¹⁵. Les lents progrès de cette démocratisation culturelle doivent encore être nuancés par le fait que le champ de la culture est demeuré fortement stratifié selon les indicateurs classiques que sont le revenu, l'emploi ou la scolarité, il n'est pas d'études qui ne le démontre. Le champ culturel demeure l'un des grands univers où les différences de participation

¹⁴ À l'exception de la France où le *temps télévisuel* poursuit sa croissance.

¹⁵ Lehman, 1996.

relèvent fortement du niveau d'éducation et du niveau de vie ; on peut d'ailleurs observer, sinon *mesurer* les conséquences de la stratification sociale dès le jeune âge¹⁶. Le champ de la culture demeure toujours aussi profondément inégalitaire, les variables lourdes que sont le niveau de vie, la situation professionnelle et surtout l'éducation contribuent au renforcement des différences sociales. En trente ans de développement culturel, on doit constater que les inégalités se sont à peine atténuées. L'arrivée des nouveaux médias, au premier chef les nouvelles chaînes spécialisées de télévision et surtout l'Internet, contribue à creuser à nouveau les écarts. Olivier Donnat évoque explicitement « l'échec de l'ambition de démocratisation » (1994, p. 166), dans la mesure, ajouterai-je, où il s'agissait d'un projet calqué sur les goûts d'un type de public déjà en place.

Dans certains cas d'ailleurs, la stabilité des taux de participation peut renvoyer tout simplement à un renouvellement des publics, les jeunes générations remplaçant celles qui délaissent un équipement ou une activité. Dans d'autres cas, notamment pour le cinéma, on a assisté au Québec tout au moins à une certaine popularisation de l'activité. Dans d'autres cas encore, l'activité demeure toujours aussi élitaire. Comme le signale Sylvie Octobre, « seuls sont justiciables du terme de démocratisation les cas réunissant les deux conditions suivantes : augmentation de la fréquentation et augmentation du taux de pénétration de la catégorie la moins favorisée (sans qu'il y ait repli de la part de l'autre catégorie de population) »¹⁷ ; ce qui l'amène à parler de démocratisation *relative* ou *absolue*.

Une démocratisation relative

Pour illustrer ce fait, j'ai mis en annexe un tableau portant sur la fréquentation, selon la scolarité, de quelques activités choisies : musée d'art, musée autre que d'art, lecture de livres et fréquentation du cinéma. Entre 1989 et 1999, la population ayant moins de 11 années de scolarité a diminué de plus de 17 % au profit d'un accroissement de 9 % de la population ayant une scolarité entre 12 et 15 années et 10 % pour celle ayant 16 années ou plus de scolarité ; les deux sondages traduisent ainsi l'évolution structurelle de la population québécoise au plan de sa scolarisation. Comment cela s'est-il traduit en termes

¹⁶ Tel que je l'ai bien démontré dans le chapitre sur l'emploi du temps et les pratiques culturelles de la dernière enquête de Santé Québec (Pronovost, 2002).

¹⁷ « Comment mesurer la démocratisation ? Proposition d'un cadre interprétatif », dans DONNAT, Olivier et OCTOBRE, Sylvie, (juin 2001), p. 24.

d'évolution des taux de participation et des profils de public ? Le public ayant 12-15 de scolarité étant le plus nombreux, on pourrait s'attendre à ce que cela se reflète dans la composition du public de chacune de ces activités : cela se vérifie pour la lecture de livres, le fait de jouer d'un instrument de musique et la fréquentation du cinéma, mais nullement pour la fréquentation des musées où ce sont encore les plus scolarisés qui forment le contingent le plus important. On peut aussi se demander dans quelle proportion telle population ayant un certain niveau de scolarité est sur-représentée ou sous-représentée par rapport à son poids démographique : les données indiquent qu'entre 1989 et 1999 seule la population ayant une scolarité élevée a maintenu une représentation supérieure à son poids démographique ; pour la population ayant 11 ans ou moins de scolarité, sa sous-représentation n'a pas pratiquement pas bougé en dix années, sauf pour la fréquentation du cinéma, alors que celle ayant entre 12 et 15 ans de scolarité n'a vraiment accru son poids que pour la fréquentation du cinéma. Au vu de ce petit exercice, la conclusion est assez nette : les activités de culture classique demeure toujours portées par une population très scolarisée, la croissance de certains taux (dont la lecture et certaines pratiques en amateur) est le fait d'une scolarisation accrue d'une partie de la population, et seules quelques activités *populaires* ont rejoint des publics plus diversifiés.

De nos jours, on ne peut plus penser le projet initial de démocratisation de la culture de la même manière. Car l'élargissement le plus spectaculaire s'est produit dans le domaine de la culture populaire et des pratiques en amateur, dans celui des choix musicaux et des pratiques audiovisuelles... champs que les différentes enquêtes ont tenté d'observer plus ou moins habilement. De nouvelles générations, plus jeunes, portent ces nouvelles pratiques. De sorte que coexistent maintenant plusieurs formes culturelles, ni opposées, ni contradictoires, plutôt en continuité qu'en rupture, et se recoupant d'ailleurs à de nombreux points de jonction. Coexistent également *plusieurs types de public*, que l'on a décrit sous de multiples facettes : les types de participants aux spectacles décrits par Rosaire Garon (*le tragi-comique, le moderne, etc.*¹⁸), les sept univers culturels décrits par Olivier Donnat (*l'univers de l'exclusion, l'univers du dénuement culturel, l'univers juvénile, l'univers du carrefour de la moyenne, l'univers cultivé classique, l'univers cultivé moderne, l'univers cultivé branché*¹⁹), et ainsi de suite.

¹⁸ 1997, p.124-132.

¹⁹ Donnat, 1994, p. 338-343.

Il s'en suit que l'on ne peut appréhender la participation culturelle seulement à travers les équipements culturels classiques ou les formes classiques de spectacles et d'événements, surtout pas à travers le seul prisme du projet original de démocratie culturelle. Il faut se résoudre à la diversité, à l'hétérogénéité, voire à l'éclectisme.

D'ailleurs, si le public de la culture savante s'élargit à la marge, c'est en partie sous l'effet des médias, les enquêtes américaines le démontrent clairement. On peut certes se demander comment des rapports à la culture, par médias interposés, dans une logique de consommation, peuvent produire des effets durables. On peut regretter que les médias se substituent au contact direct avec l'œuvre. Il s'agit en réalité de nouvelles modalités de participation culturelle : l'écoute de la musique sur des supports variés et selon de multiples temporalités, l'observation de certaines œuvres sur CD plutôt que dans leur musée d'origine, le visionnement de chefs-d'œuvre cinématographiques chez soi, le contact avec certains genres artistiques autrement inaccessibles, certaines pratiques culturelles ou artistiques à l'aide de l'ordinateur, la consommation culturelle via l'Internet.

La polarisation autour des grands centres urbains

Je souligne également un autre frein important : la polarisation autour des grands centres urbains, tout particulièrement Montréal. Des analyses que j'ai menées pour le compte de la Direction régionale du ministère de la Culture et des Communications²⁰, j'en conclus que Montréal constitue nettement une région qui se démarque sur le plan de la vitalité culturelle. Sa population est généralement plus active en matière de fréquentation des équipements culturels et de participation à des événements musicaux et artistiques. Autant les grands genres classiques, tels les concerts de musique classique, l'opéra, y recrutent de plus nombreux admirateurs, autant les nouvelles tendances musicales s'y manifestent avec plus de vigueur. Sa population a accès à une diversité importante d'institutions, ce que lui envient les régions quand il est question d'accessibilité. Celles-ci d'ailleurs compensent l'absence d'équipements ou d'infrastructure par un sur-équipement audiovisuel, notamment par la cablôdistribution, par une plus grande écoute de la télévision et par plus de location de cassettes ; la plus grande fréquentation de spectacles donnés par

²⁰ « Les pratiques culturelles dans la région de Montréal », rapport remis à la Direction régionale du ministère de la Culture et des Communications, septembre 2001, 126 pages. Je reprends ici un court résumé à paraître dans le *Traité de la culture*.

des amateurs s'explique également sans doute en partie par le même phénomène.

Entre 1994 et 1999, alors que généralement au Québec on observait une chute de participation, tel n'a pas été le cas dans la région montréalaise. On y a intensifié la participation générale, creusant de plus en plus les écarts avec les régions. Certaines polarisations traduisent cette tendance, notamment dans les choix de lectures et les choix musicaux, les uns préférant la culture classique, scientifique ou les événements d'avant-garde, les autres manifestant des choix plus populaires. Cette remarque ne s'applique pas cependant au regard des pratiques en amateur, ce qui est le signe que la diffusion culturelle assure une certaine démocratisation de la participation culturelle, par-delà les problèmes d'accessibilité pour les spectacles professionnels et les grandes institutions.

En d'autres termes on pourrait faire ici l'hypothèse que les régions peuvent manifester une vitalité culturelle tout aussi significative que celle qui est observée dans la région montréalaise, mais que l'absence d'équipements majeurs, de troupes professionnelles, de grandes institutions, constitue indéniablement un frein à l'expression et à la consommation culturelles.

La polarisation est cependant un peu inquiétante, dans la mesure où en plus d'un inégal accès aux ressources qui permettent la participation culturelle, les régions hors Montréal, à l'exception de la région de la capitale nationale, se démarquent par des traits de culture populaire, sinon folklorique. Par exemple, en résumant très sommairement, dans la région montréalaise, les magazines les plus populaires, comparativement aux choix des autres régions, sont dans l'ordre : les magazines traitant d'art, de musique, etc. ; les magazines de micro-informatique ; les magazines scientifiques et techniques ; et enfin les magazines d'actualité et les magazines de commerce et d'affaires. Par contre, les taux de lecture sont plus élevés en région pour les magazines traitant d'artisanat, les condensés, les magazines sportifs, religieux, de mode et de cuisine, ainsi que les télé-horaires. La lecture de livres, elle est nettement plus importante à Montréal. Autre exemple : pour ce qui est de l'écoute musicale, les taux déclarés d'écoute sont plus élevés pour la musique classique, l'opéra et le jazz (également, mais de manière non significative, pour les derniers genres musicaux contemporains). La musique d'ambiance, le western, la musique rock et, dans une moindre mesure la musique du nouvel âge, démarquent le reste du Québec par rapport à Montréal.

Bibliographie

- Arts Participation in America: 1982-1992*, (oct. 1993), Washington, D.C., National Endowment for the Arts, Research Division Report #27, 58 p. + appendix
- 1997 Survey of Public Participation in the Arts*, (1998), Washington, D.C., National Endowment for the Arts, Research Division Report #39, 92 p. (<http://arts.endow.gov>)
- BELLAVANCE Guy, (1994), « Démocratisation culturelle et commercialisation des arts. Un bilan critique des enquêtes sur le public des arts au Québec », *Loisir et Société/Society and Leisure*, 17, 2, pp. 305-348.
- BOUILLIN-DARTEVELLE, Roselyne, THOVERON, Gabriel, NOEL, Françoise, (1991), *Temps libre et pratiques culturelles*, Liège, Pierre Mardaga, éditeur, 277 p. .
- Conseil de l'Europe, (Sept. 1993), *Participation à la vie culturelle en Europe*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 213 p.
- DAVID, Richard et GAGNON, Robert, (Avril 1983), *Le loisir au Québec 1981. Étude auprès de la population*, Gouvernement du Québec, 112 p.
- DAVID, Richard et GENEST, André, (Juillet 1984), *Le loisir au Québec 1982. Étude auprès de la population*, Gouvernement du Québec, 131 p.
- DELUDE, Camille, (1983), *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps 2*, Montréal, CROP, 169 p., annexe.
- DELUDE-CLIFT, Camille, (1979), *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*, CROP, 86 p., annexe.
- DIRN, Louis, (1998), *La société française en tendances 1975-1995*, Paris, Presses universitaires de France, 459 p.
- DONNAT, Olivier, (1998), *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 359 p.
- DONNAT, Olivier, (1996), *Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français*, Paris, Ministère de la Culture, Département des études et de la prospective, 229 p., annexes
- DONNAT, Olivier, (1994), *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La découverte, 368 p.
- DONNAT, Olivier et COGNEAU, Denis, (1990), *Les pratiques culturelles des Français, 1973-1989*, Paris, La Découverte/La documentation française, 285 p.
- DONNAT, Olivier et OCTOBRE, Sylvie, (juin 2001), *Les publics des équipements culturels. Méthodes et résultats d'enquêtes*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études et de la prospective, 261 p.

- En vacances et à l'école. Les loisirs des élèves du secondaire.*, Québec, Ministère de l'éducation, 1994, 55 p. + annexe
- FERLAND Yvon, « Un système compréhensif et intégré de statistiques et d'indicateurs culturels au Canada », (1978), *Loisir et Société/Society and Leisure*, 1, 1, pp. 77-92.
- GARON, Rosaire, (1997), *La culture en pantoufles et en souliers vernis : rapport d'enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 197 p. (enquête de 1994).
- KIRSH, Carol et al., (1973), *Les loisirs au Canada 1972*, Ottawa, Gouv. du Canada, Secrétariat d'État, 240 p.
- La pratique des activités de loisir culturel et scientifique des Québécois*, (1995), Québec, Ministère des Affaires municipales, Direction du loisir et des programmes à la jeunesse, 193 p.
- LEHMAN, Erin V., (ed.), (1996), *Age and Arts Participation. With a Focus on the Baby Boom Cohort*, Santa Ana, California, Seven Locks Press, 142 p.
- "Les loisirs des 8-19 ans", *Développement culturel*, 131, Paris, Ministère de la culture et de la communication, déc. 1999, 8 p.
- « Les pratiques de loisir, enquête 1987-1988 », (1989), *INSEE-Résultats*, 3 (Consommation-Modes de vie no. 1).
- Les services de consultation Jacques Pelletier (COJPEL) Ltée, (1986), *Étude sur la pratique de loisirs socioculturels par les Québécois et Québécoises*, Sainte-Foy, 339 p.
- Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles des Français en 1989*, (1990), Paris, La documentation française, 243 p.
- OREND, Richard J., (1989), *Socialization and Participation in the Arts*, Washington, D.C., National Endowment for the Arts, Research Division Report #21, 54 p.
- (Mai 1992), *Profil des Canadiens consommateurs d'art 1990-1991*. Constats, Ottawa, Decima Research, 516 p. + annexes .
- PRONOVOST, Gilles, (2002), « Emploi du temps et pratiques culturelles », chap. 11 du rapport de Santé Québec, *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents 1999*, Éditeur officiel du Québec, mai 2002, p. 253-291.
- PRONOVOST, Gilles, (2001), « Entre travail et loisir : aperçu des transformations des temps sociaux et des pratiques culturelles au Québec », in COTÉ, Roch (sous la direction de), *Québec 2002*, Montréal, Fides, 2001, p. 571-589.
- PRONOVOST, Gilles, (1997), *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2^e éd., 401 p.

PRONOVOST, Gilles, (1996), *Médias et pratiques culturelles*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 103 p

PRONOVOST, Gilles, (1990), *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir/1989*, Québec, Les Publications du Québec, 94 p. (enquête de 1989)

Québec (province) (1978), *Participation des Québécois aux activités de loisir*, Québec, Haut Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports, catalogue A-1-6-1978, 113 p.

RIFFAULT, Hélène, (1994), *Les valeurs des Français*, Paris, PUF, 332 p.

SCHLIEVEN, Rolf E., (1977), *Les loisirs au Canada 1975*, Ottawa, Secrétariat d'État, Direction des arts et de la culture, 182 p.

Annexe 1

Tableaux statistiques

Tableau A1

TAUX DE PARTICIPATION À CERTAINS
TYPES D'ACTIVITÉS AMATEUR
Québec, 1989, 1994 et 1999
France, 1989 et 1997

	Québec 1989	France 1989	Québec 1994	France 1997	Québec 1999
Faire de la photographie	41		29		24
Faire du ciné, de la vidéo	12		12		11
Danses sociales			23		14
Écrire poèmes, etc.	21	7	18	7	16
Tenir un journal intime		7		9	
Arts plastiques, artisanat	20		23		21
Faire de la peinture, sculpture...		6		10	
Faire du dessin		14		16	
Jouer d'un instrument de musique	19	18	17	13	16
Choeur, chorale	5				
Troupe amateur	4	2	4	2	3
Tenir une collection		23		29	
Cours ou ateliers d'art	6,4		9		9,5
Cours ou ateliers d'art pendant les études					63,2
Loisirs scientifiques*	19		17		24

*Mesurés par 2 variables différentes en 1999.

Tableau A2

TAUX DE PARTICIPATION À CERTAINES PRATIQUES D'ACTIVITÉS AMATEUR France, 1994 Population âgée de 15 ans et plus		
	Au cours de la vie	Au cours des 12 derniers mois
Pratique d'un instrument de musique quel qu'il soit	26	8
Jouer de la guitare	8	2
Jouer du piano	11	3
Jouer de la flûte à bec	6	1
Jouer d'un autre instrument de musique	10	3
Chanter dans un groupe, une chorale une fanfare	13	3
Faire du théâtre	8	1
Danser	11	2
Tous genres d'écriture	15	6
Tenir un journal intime	10	3
Écrire poèmes, nouvelles, roman	8	4
Tous genres d'arts plastiques	17	9
Faire de la peinture	9	4
Faire de la sculpture	2	1
Faire du dessin	13	7
Ont pratiqué l'une ou l'autre de ces activités	47	22

Source:
DONNAT, Olivier, 1996, p. 181 et 183.

Tableau A3

CERTAINES PRATIQUES EN AMATEUR États-Unis, 1982, 1985, 1992 et 1997				
	1982	1985	1992	1997
Jouer d'un instrument de musique				
Jazz			2	2
Musique classique			4	11
Chant				
Opéra			1	2
Autre spectacle musical			4	8
Danse				
Ballet			0,2	1
Autre			8	13
Peinture/dessein	10	9	10	16
Poterie	12	11	8	15
Photographie	11	10	12	17
Écriture	7	6	7	4

Tableau A4

Taux de participation à des cours
et des leçons
au cours de la vie
États-Unis, 1982, 1992 et 1997

	1982	1992	1997
Musique	47	40	49
Arts visuels	24	18	29
Art dramatique	8	7	12
Ballet	7	7	8
Danse moderne	ND	16	20
Ateliers d'écriture	18	16	24
Connaissance des oeuvres d'art*	20	23	24
Connaissance de la musique**	20	18	23

*Art Appreciation

**Music Appreciation

Tableau A5

GENRES DE MUSIQUE ÉCOUTÉS
 Québec, 1989, 1994 et 1999

	Mentions*		
	1989	1994	1999
Musique populaire ou commerciale	55,0		
Musique classique	29,8	29,6	27,5
Musique d'ambiance, semi-classique	26,4	11,5	10,8
Rock	20,0	42,7	35,6
Western, country	9,2	9,7	7,3
Autres chanteurs ou groupes populaires	6,8	15,9	
Jazz, blues	6,1	7,3	7,6
Auteurs-compositeurs-interprètes	5,5		
Chansonniers	5,1		
Chansonniers, auteurs-comp.-inter.		9,1	7,1
Folklorique, traditionnelle	3,6	2,2	2,3
New wave, heavy metal	3,4	7,2	7,7
Opéra, opérette	2,5	2,0	2,4
"Rap", "Hip Hop"			4,4
Musique du monde, Worldbeat			1,3
«Musique actuelle»	1,4	6,1	2,1
Danse, disco		6,0	7,6
Rap		1,4	

*Pourcentage de répondants ayant fait au moins une mention d'un type de musique.

Tableau A6

GENRES DE MUSIQUE ÉCOUTÉS
France, 1997

	Genres écoutés	Genres préférés
Chansons, variétés françaises	59	33
Variétés internationales	29	17
Musique classique	24	11
Musique du monde	14	6
Rock	13	12*
Jazz	9	4
Musique d'ambiance	9	3
Musique folklorique	6	
Rap	5	
Musique de films	4	
Opéra	4	2**
Opérette	4	
Hard rock, punk, trash	4	
Musique contemporaine	2	

*Sur 100 personnes de chaque groupe écoutant
des disques ou des cassettes*

*Rock, rap, hard-rock

**Opéra, opérette

Tableau A7

Préférences musicales
États-Unis, 1997

	Préférences générales	Premier genre préféré
Country-Western	65	21
Rock	60	18
Hymns of gospel	58	14
Classical/chamber music	48	7
Mood or easy listening	67	6
Jazz	48	5
Blues	63	5
Latin, Spanish, salsa	30	4
Big band	45	3
Rap music	17	2
Operetta or show tunes	44	2
New Age music	31	2
Soul	40	1
Contemporary folk music	38	1
Reggae	32	1
Ethnic/national tradition	31	1
Bluegrass	42	1
Opera	19	1
Barbershop	22	0,1
Choral	26	0,1

"What kind of music do you like"
% arrondis à l'unité

Tableau A8

COMPARAISON SOMMAIRE DE LA PARTICIPATION À CERTAINES ACTIVITÉS DE LOISIR, France, États-Unis, Québec			
	Québec 1999	France 1997	Etats-Unis 1997
Bénévolat			43
Faire partie d'une association	32	37	
Dont culturelle		8	
Dont artistique		5	
Dont culturelle, artistique ou scientifique	9		
Achats d'œuvres d'art*	11		35
Discothèque, boîtes de nuit		27	
Spectacles, clubs ou bar	30		
Ne jamais sortir le soir		20	
Sortir le soir à toutes les semaines		39	
Ne jamais sortir au restaurant	5		
Sortir au restaurant à toutes les semaines	36		
Sortir le soir pour aller chez des amis			
souvent		31	
de temps en temps		39	
jamais		39	
Sortir le soir pour aller chez des parents			
souvent		23	
de temps en temps		17	
jamais		60	
Visiter des parents ou des amis			
à toutes les semaines	6		
quelques fois par mois	59		
quelques fois par an	34		
jamais	1		

*Œuvres d'art et de métier d'art au Québec ;
"buying art work" aux États-Unis.

COMPARAISON SOMMAIRE DE LA PARTICIPATION
À CERTAINES ACTIVITÉS DE LOISIR,
France, États-Unis, Québec
suite

	Québec 1999	France 1997	Etats-Unis 1997
Jardinage			65
Jardin potager		21	
Jardin d'agrément		15	
Rénovations			66
Bricolage		50	
Exercice physique			76
Activité sportive			45
Footing, jogging		18	
Gymnastique		19	
Autre activité physique ou sportive		23	
Activités de mise en forme	51		
Sport individuel	49		
Outdoor			44
Se promener espace vert		70	
Activités de plein air (marche, etc.)	80		
Parcs d'amusement			57
Parc d'attraction		18	
Zoo	24	26	
Fête foraine		48	
Bal public		30	
Festival de jazz ou de blues	25		
Festival culturel ou artistique	19		
Autre festival populaire	17		
Festival d'humour	13		
Festival de la chanson	9		

Tableau A9

**TAUX DE PARTICIPATION
À CERTAINES ACTIVITÉS DE LOISIR,
France, 1997**

Faire du tricot	12
Broderie, crochet, tapisserie	11
Cartes, jeux de société	53
Cuisiner	50
Bricolage	50
Faire des mots croisés	32
Jardin potager	21
Jardin d'agrément	15
Se promener dans un espace vert	70
Randonnée à pied ou à vélo	34
Autre activité physique ou sportive	23
Boules	20
Gymnastique	19
Footing, jogging	18
Pêche	14
Chasse	4
Fête foraine	48
Bal public	30
Discothèque, boîte de nuit	27
Zoo	26
Parc d'attraction	18
Karaoké	18

Tableau A10

TAUX DE PARTICIPATION À CERTAINES ACTIVITÉS DE LOISIR,
États-Unis, 1982, 1985, 1992 et 1997

	1982	1985	1992	1997
Jardinage	60	55	55	65
Rénovations	60	58	48	66
Exercice physique	51	57	60	76
Activité sportive	39	41	39	45
Plein air	36	37	34	44
Parcs d'amusement	49	45	50	57
Bénévolat	28	30	33	43

Gardening

Home Improvement

Exercise

Active Sports

Outdoor Activities

Amusement Park

Volunteer/Charity Work

Tableau A11a

Évolution des taux de scolarisation
au Québec,
1989-1999

	1989	1999
0-7 ans	12,2	6,5
8-11 ans	33,3	21,2
12-15 ans	35,8	44,3
16 ans et plus	18,7	28,7

Tableau A11b

Part du public de certaines activités choisies,
selon la scolarité, Québec, 1989-1999

	Part du public		Différentiel*	
	1989	1999	1989	1999
	Musée d'art			
0-7 ans	5,2	2,0	-7	-4,5
8-11 ans	23,5	12,0	-9,8	-9,2
12-15 ans	33,7	39,8	-2,1	-4,5
16 ans et plus	37,5	46,2	18,8	17,5
	Musée autre que d'art			
0-7 ans	4,8	2,2	-7,4	-4,3
8-11 ans	25,1	12,8	-8,2	-8,4
12-15 ans	37,0	39,7	1,2	-4,6
16 ans et plus	33,1	45,3	14,4	16,6
	Lecture de livres (souvent ou très souvent)			
0-7 ans	7,8	3,1	-4,4	-3,4
8-11 ans	29,6	17,7	-3,7	-3,5
12-15 ans	38,4	44,1	2,6	-0,2
16 ans et plus	24,2	35,2	5,5	6,5
	Jouer d'un instrument de musique			
0-7 ans	5,3	3,5	-6,9	-3,0
8-11 ans	28,5	18,3	-4,8	-2,9
12-15 ans	40,7	43,2	4,9	-1,1
16 ans et plus	26,1	34,9	7,4	6,2
	Aller au cinéma			
0-7 ans	4,3	2,7	-7,9	-3,8
8-11 ans	27,9	17,8	-5,4	-3,4
12-15 ans	40,5	46,4	4,7	2,1
16 ans et plus	27,4	33,1	8,7	4,4

*Par rapport au poids démographique de cette catégorie de population.